

Litholâtrie

(ou culte des pierres)

M. Gast



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/353>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.353](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.353)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 4421-4429
ISBN : 2-7449-0707-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Litholâtrie », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 28-29 | 2008, document L28, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.353>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Litholâtrie

(ou culte des pierres)

M. Gast

- 1 De tout temps et dans toutes les civilisations, les hommes ont adoré les pierres, que ce soit des pierres mousses, des galets lisses roulés par la mer ou les torrents ou des gemmes auxquels on attribue des pouvoirs bénéfiques, outre leur beauté spécifique mise en valeur dans les parures, ornements et vêtements.
- 2 Trois auteurs ont particulièrement étudié le rituel et le culte des pierres au Maghreb.
- 3 En premier lieu, Edmond Doutté qui traite abondamment des tas de pierres ou « kerkour »* (voir EB XXVII) dans son voyage au Maroc (*Merrâkech*, 1905), puis dans *Magie et religion en Afrique du Nord* (1908), livres issus de ses cours à l'Ecole supérieure des Lettres d'Alger. Ses remarques et descriptions ethnographiques sont précieuses car elles datent d'une époque où la colonisation n'avait pas encore tout à fait perturbé les paysages et les coutumes du pays. En outre, Doutté était arabisant et avait des échanges directs avec les populations.
- 4 Un deuxième auteur évoque la magie des pierres sous toutes ses formes avec une érudition et un talent littéraire exceptionnels : le Dr Ernest-Gaston Gobert qui a laissé deux études remarquables sur la litholâtrie : « Essais sur la litholâtrie » (*Revue africaine*, 1962) et, dans son recueil sur les *Magies originelles* (P. Rollet, Aix-en-Provence, 1969), un chapitre intitulé « L'amitié des pierres et leur étrange fortune ». Médecin, archéologue et féru d'ethnologie, E.-G. Gobert a mené sa carrière en Tunisie dans une relation très intime avec les habitants.
- 5 Enfin, un troisième auteur, Joseph Desparmet, qui fut un observateur génial, a laissé une œuvre essentielle sur la vie du petit peuple de la Mitidja, œuvre malheureusement dispersée dans différentes revues et bulletins. (« Ethno graphie traditionnelle de la Mettidja » ; sur l'œuvre de Desparmet, voir H. Pérès 1943).

« Il en est venu ainsi aux pierres lustrales par le détour des rituels de l'enfance, des amulettes, du lapidaire magique, des rubis, des agates rouges et des cornalines qui portent la baraka, de l'hématite qui arrête les saignements, de l'émeraude qui prémunie contre la fascination, de l'onix, de l'opale pour les maléfices, du lapis-lazuli qui les écarte... » (Gobert 1948, p. 49).

- 6 Puis cédant la parole à Desparmet, Gobert cite ce long passage paru dans le *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* en 1923 :
- « La pierre, loin d'être morte, vit d'une vie active, obscure et lente peut-être, imperceptible à nos sens, mais mesurable cependant et quasi éternelle. Elle naît, croît, se transforme au sein de la terre à la manière des tubercules et elle affleure et se répand à la surface à la façon des lichens. On combine parfois cette croyance avec la décadence progressive du monde et elle sert à expliquer populairement comment la pierre envahit les bonnes terres. C'est ainsi que la montagne se déboise et se pétrifie et que la vallée se sèche et s'encailloute. Le roc gagne et absorbe peu à peu l'humus. Un jour les masses rupestres dispersées se rejoindront et, alors, le Tell stérilisé et mort ne formera plus qu'un prolongement du Sahara.... » (Desparmet 1923, p. 486).
- 7 Desparmet signale encore la pratique ancienne des habitants de Blida du culte des *Abadirs** qui sont des bétyles. « Saint Augustin nous apprend que, de son temps encore, des Abadirs étaient des divinités pour les païens de Numidie. Or, le terme phénicien *Abbadir* désignait un bétyle » (St. Gsell, *HAAN*, IV, 734). Des bétyles ont été découverts au Tassili n'Ajjer en 1905 par le Capitaine Touchard au lieu dit Tabelbalet (voir photos). Un autre site sur le plateau occidental d'Edarène-Eherir fut révélé en 1969 par Henri Lhote, qui en compta huit, alors que Malika Hachid, dix ans plus tard, en dénombra dix-sept (voir Hachid 1998, p. 149-150, 151 et photos 240, 241, 242). D'autres lieux ont livré des objets d'adoration comme ceux que les habitants de Tazrouk ont appelés « les fillettes », *tibaraçîn*, et que le Capitaine Niéger vit pour la première fois en 1909. Ces objets de pierre polie, dont on a perdu la trace, étaient habillés comme des poupées, avec des yeux peints ; on leur faisait des offrandes de nourriture encore au début du vingtième siècle (voir Hachid, *ibid*, et M. Gast 1968, p. 296). Même si les sculpteurs de bétyles et de rondes-bosses appartiennent certainement à des populations différentes de celles qui ont récupéré ces objets pour leur vouer un culte nouveau par rapport à celui de leurs origines, ces croyances perdurent à travers l'espace et le temps : « Les religions meurent, les rituels et leurs magies survivent » (Gobert 1948, p. 44). Car la pierre échappe à la corruption : « elle jouit de ce privilège d'emporter l'impur et d'y substituer la pureté » (Gobert 1948, p. 56). À la veille de l'Hégire en Arabie, « les bétyles transportables ou mobiles accompagnent les tribus dans leurs déplacements » (Gobert 1948, p. 40, citant Lammens 1920, p. 39).
- 8 On comprendra alors mieux la lustration sèche, le *tayamum* qui autorise le croyant musulman à poser ses mains sur une pierre propre et lisse en l'absence d'eau, effectuant ainsi une « ablution symbolique, spécifique et simplifiée ». Cependant, le *tayamum* doit être recommencé avant chaque prière (Alili 1996, p. 91). Au Sahara, en l'absence de pierre propre, le croyant applique ses deux mains sur un sable pur et sur son visage.

Fig. 1. Bétyles de Tan Khedidja, Tassili-n-Ajjer (photo Malika Hachid)



Fig. 2. Site devant le ksar ruiné d'El Goléa à Tabelbala.



Ces idoles étaient régulièrement visitées jusqu'en 1962 (photo Dominique Champault)

Fig. 3. Plat en grès réutilisé comme surface à broyer et perforé lors de cet usage

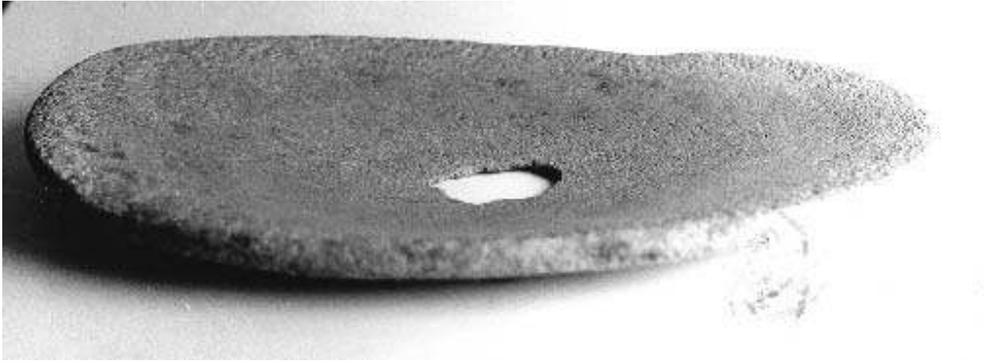
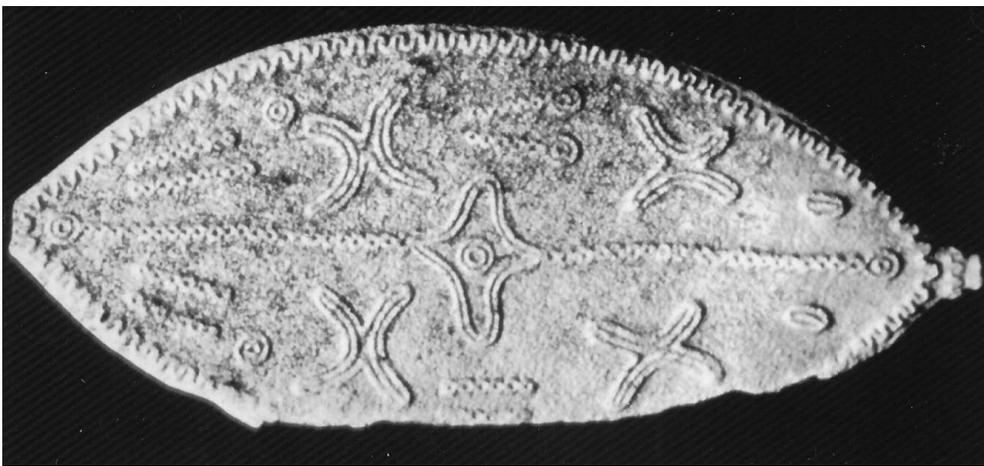


Fig. 4. Plat en grès décoré (provenance inconnue au sud du Sahara)



- 9 Ainsi, si les plantes « parlent aux hommes », la pierre opère une communication avec la terre, le sol, dans une relation à la fois physique, spirituelle et mystique. Les lieux, les monts gardent une mémoire, maléfique ou bénéfique, que les hommes veulent éviter ou s'approprier. On lance des pierres sur les lieux réputés maléfiques en s'en écartant le plus vite possible, comme dans le pèlerinage à La Mecque, à Mina consacré à la lapidation de colonnes symbolisant Satan (Alili 1996). En Afrique du Nord, on dépose une pierre sur un passage difficile en montagne ou un autre lieu où les bêtes peuvent trébucher et se blesser. C'est en quelque sorte un ex-voto, une offrande au lieu ou aux génies qui l'habitent, mais aussi parfois la manifestation d'une prière à la vue de la Zaouïa d'un saint, comme celle de Moulay Ibrahim au Maroc (Doutté, *Merrâkech*, p. 64). Ainsi se forment les tas de pierres appelés *kerkour** au Maroc, qui sont soit des sites commémoratifs de morts anonymes, réels ou supposés, soit le tombeau d'un saint connu et vénéré sur lequel on rajoute une pierre en passant. Mais on peut aussi disposer des branches d'arbres, des bâtons et bannières, ainsi que des objets d'origine préhistorique (boules, galets, rondins de pierre, plats en grès et poteries en fragments, etc.).
- 10 À Aoulef, nous avons observé en 1968 dans le vieux cimetière, sur la tombe du santon local Dada ou Ali, treize fragments de rondins de pierre, probablement récoltés un peu partout par les dévots et plantés verticalement dans le sable de cette modeste tombe.

Fig. 5. Excavations sur dalles de grès dans la région d'Idèles (photo M. Gast)



Fig. 6. Cupules et rayures à Rumsiki, Nord Cameroun (photo Suzanne Valentini)



Fig. 7. Abri gravé du site d'Auvers-Saint-Georges du massif de Fontainebleau (photo Gersar)



Fig. 8. Stries verticales sur bloc de grès du Rameseum, Égypte (photo M. Gast)

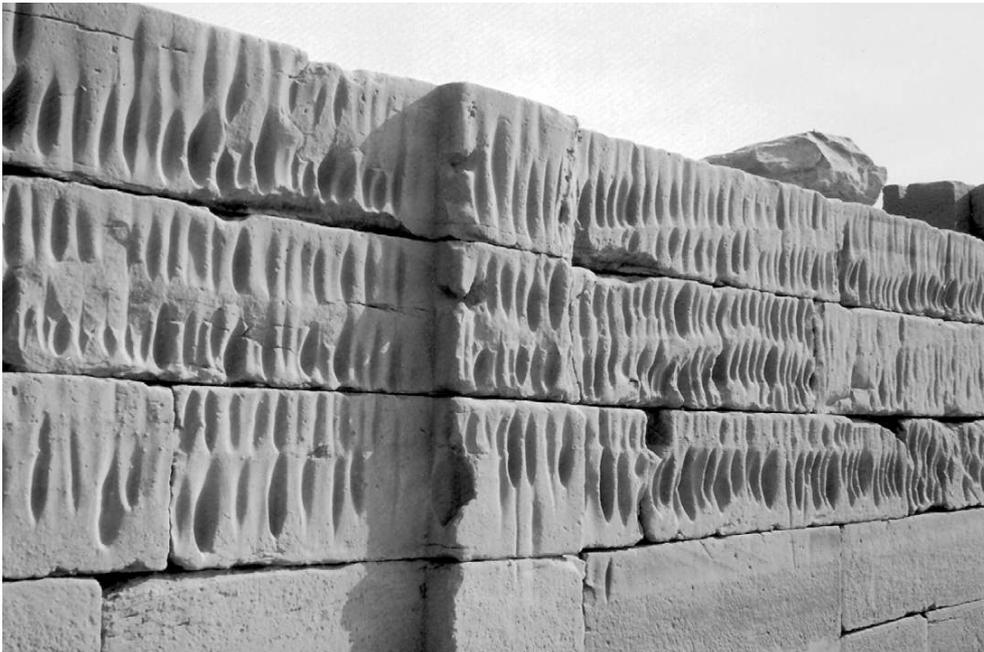
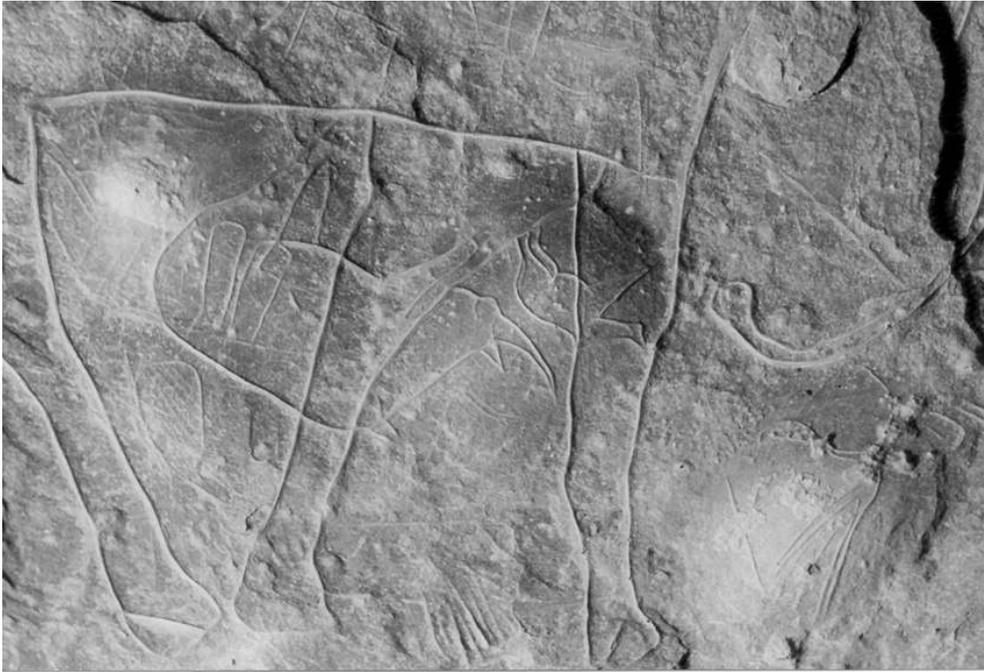


Fig. 9. Frottis sur gravure rupestre au site d'Arkana, Niger (photo M. Gast)



- 11 Le culte des pierres et des lieux sacrés, ou considérés comme tels, engendre encore d'autres pratiques. L'usage des frottis sur les roches, les monuments et les sites anciens, porteurs de gravures, les grottes, abris sous roche au Sahara ou en Europe, est très fréquent encore aujourd'hui. Ces frottis, parfois profonds, laissant des traces longitudinales (que les archéologues ont longtemps appelés des « vulves » ou des « aiguisoirs ») et aussi des auges profondes (qui ne sont pas des surfaces à broyer du grain ou de la nourriture (cf. Gast 1995), n'ont pour but que d'extraire de la poudre de roche considérée comme porteuse de bienfaits et dont les croyants s'enduisent les mains et le visage ou pour confectionner des sachets talismans protecteurs. Cette pratique existe encore aujourd'hui dans le monde et au Sahara central, mais reste discrète, voire secrète tant l'anathème de paganisme menace toujours ses adeptes (Claudot 2001, p. 81).
- 12 Le prophète Muhammad et ses compagnons ont brisé toutes les idoles qui encombraient la Ka'aba avec leurs cultes païens désormais bannis. Mais le prophète a tout de même gardé une de ces pierres sacrées, concentrant ainsi la foi des croyants sur la seule pierre noire insérée par la suite dans un angle de la Ka'aba et représentant un passage obligé pour tous les pèlerins venus accomplir les rituels du pèlerinage à La Mecque. En outre, la consécration de La Mecque comme seul lieu de dévotion éliminait tous les temples païens situés sur les routes caravanières venant d'Asie et du Proche-Orient (et auxquels les pèlerins faisaient des offrandes) et opérait ainsi une formidable concentration commerciale au profit des gardiens du temple musulman, bien avant la découverte du pétrole et de son pactole de pétro-dollars.
- 13 À l'exemple du prophète, ses premiers compagnons, les *Suḥaba*, partis de tous côtés à la conquête du monde pour enseigner la foi nouvelle, n'ont eu de cesse de détruire les idoles et les temples païens objets de cultes, du temps de « l'ignorance » (*jahiliya*). D'autant plus que ces fanatiques de la nouvelle foi connaissaient parfaitement ces

cultes païens chez eux en Arabie, où chaque clan possédait ses propres idoles (cf. Doughty 2002, p. 408), et que leur première réaction avait été de les détruire toutes.

- 14 Les historiens n'évoquent pas ce qui a pu se passer à ce sujet au Maghreb et au Sahara : l'histoire des combats, des apostasies, des schismes et des révoltes a occulté les anecdotes concernant la vie domestique et culturelle des populations locales dans ce choc frontal. Aujourd'hui l'opinion mondiale s'émeut du canonnage des Bouddhas géants en Afghanistan et les archéologues déplorent le mitraillage et la pollution en caractères arabes au goudron sur les très beaux sites rupestres comme ceux de Tiout dans l'ouest algérien ou du Messak en Libye, considérés comme païens par les islamistes. Il faut sans doute postuler des attitudes similaires au moment de l'islamisation de l'Afrique du Nord pour comprendre pourquoi les objets sculptés d'une beauté exceptionnelle qu'on appelle rondes-bosses au Sahara sont pour la plupart retrouvés plus ou moins brisés – et, pour briser en plusieurs morceaux ces gros rondins de pierre, il fallait une volonté et une force considérables. La condamnation et le rejet de ces idoles explique certainement que ces objets, tous différents les uns des autres, ont été pour la plupart découverts sur des sables, en surface ou à peine enterrés ; et que les plats d'une grande finesse de confection, parfois ornés de sculptures marginales (festons, reliefs...), identifiés grossièrement comme des surfaces de broyage (pour des graminées sauvages que l'on ne broie pas !), étaient eux aussi quelquefois brisés (sauf ceux découverts dans des lieux restés vierges durant des siècles comme sur les ergs d'Issaouan ou de Tigidit au nord du Tassili-n-Ajjer).
- 15 Tous ces objets faisaient partie d'une même famille, d'une même culture, des mêmes croyances condamnées par la religion nouvelle. On peut imaginer les vagues successives des combattants de la nouvelle foi sur ces populations païennes vivant dans ces territoires arides ou semi-arides durant les « siècles obscurs », du VIII^e au XI^e siècle. Les destructions massives et les pillages n'ont laissé que peu de témoins hormis les gravures et peintures rupestres dites « néolithiques » et ces objets sculptés « énigmatiques » (rondes-bosses, auges, rondins de pierre) auxquels notre époque matérialiste veut à tout prix attribuer des usages utilitaires.
- 16 En Afrique du Nord comme dans le reste du monde, les hommes ont entretenu cette relation intime avec le sol, la pierre et la nature, développant des idées de protection, une recherche du beau et l'appropriation par famille, par clan, d'objets de valeur esthétique et culturelle structurant leur société. Ces objets sculptés dans le granit par bouchardage, puis longuement polis, atteignent souvent une finesse d'exécution et une esthétique qu'envierait le sculpteur moderne à l'instar d'un Henry Moore qui avait compris la connivence de l'homme et de la nature¹. La conception de ces volumes et leur beauté plastique au regard des techniques employées, sans outils métalliques, représentent une prouesse et une force inouïes que seule une foi exceptionnelle pouvait engendrer (voir H. Camps-Fabrer et Th. Tillet 1989).
- 17 Le culte des pierres est ici sublimé par la main de l'homme pour atteindre une exceptionnelle beauté. Les spéculateurs auront-ils priorité sur les chercheurs pour avoir compris avant ces derniers la valeur universelle de ces objets² ? Il est urgent que la notion de patrimoine s'étende à tous ces objets, pour la réhabilitation des cultures sahariennes, leur protection et leur meilleure compréhension. Car les pillages s'intensifient avec le déferlement des touristes et aussi parfois la connivence intéressée des gardiens de ces sites.

BIBLIOGRAPHIE

- ALILI R., *Qu'est-ce que l'islam ?* Paris, La Découverte, 1996, 367 p.
- CAMPS-FABRER H. et TILLET Th., « Gazelle sculptée dans la pierre : Tikoubaïne (nord de Djanet, Sahara central) » *Bull. de la Société préhistorique française*, t. 86, 1989 : 156-160.
- CLAUDOT H. « Ordre sacré et ordre symbolique. L'exemple du pèlerinage aux lieux saints chez les Touaregs de l'Aïr », in *Eperonner le monde. Nomadisme, cosmos et politique chez les Touaregs*, Aix-en-Provence, Édisud, 2001
- DOUGHTY Ch. M., *Voyages dans l'Arabie déserte*, traduits, présentés et annotés par Jean-Claude Reverdy. Paris, Karthala, 2002, 1888 p.
- DOUTTÉ E., *Merrâkech*, Paris, Comité du Maroc, 1905, 408 p.
- DOUTTÉ E., *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, A. Jourdan, 1908, 617 p.
- DESPARMET J., « Ethnographie traditionnelle de la Mettidja, l'enfance IV, les amulettes », *Bulletin de la Soc. de géographie d'Alger et de l'AFN*, 1923, p. 486.
- GAST M., *Alimentation des populations de l'Ahaggar*, Paris, AMG, 1968 (Mémoire du CRAPE VIII, Alger), 468 p.
- GAST M., « Des graines nourricières qu'on ne broie pas : les confusions de l'agriculture néolithique saharienne », in : *L'homme méditerranéen*, Mélanges offerts à Gabriel Camps, textes réunis par Robert Chénorkian, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1995, p. 249-257.
- GAST M., « Meules et molettes sahariennes », in : *Meules à grains*, Actes du colloque international de la Ferté-sous-Jouarre 16-19 mars 2002, Paris, Ibis Press et Maison des Sciences de l'Homme ; 2003, p. 61-66.
- GAST M., « Traces d'usure, frottis rituels et pseudo-meules au Sahara », *Les Cahiers de l'AARS* (Bull. de l'Assoc. des Amis de l'Art rupestre saharien), août 2003, p. 25-31.
- GOBERT E.-G., « Essai sur la litholâtrie », extrait de la *Revue africaine* n° 414-415, 1948 (p. 24 à 110), Soc. historique algérienne, Alger.
- GOBERT E.-G., *Les magies originelles*, Aix-en-Provence, Pierre Rollet édit., 1969, 210 p.
- GSELL St., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. IV, Alger, 1927
- HACHID M., *Aux sources de l'Afrique 50 siècles avant les pyramides*. EDIF, 2000, Paris Méditerranée 1998, 310 p. JAUSSEN A., *Coutumes des Arabes au pays de Moab*, Paris, Adrien -Maisonnette, 1948, 448 p.
- KLENKLER E., *Sahara. Objets préhistoriques. Praehistorische Artefakte*, Genève, Dodo publications 2003, texte 144 p., p. 145-172 catalogue, descriptions KLENKLER E., *Sahara. Praetorische Artefakte 2*, Genève, Dodo publications 2003, 204 p.
- LAMMENS H., « Le culte des bétyles et les processions religieuses chez les Arabes antéislamiques », *Bulletin de l'Institut français d'études orientales*, Le Caire, 1920, p. 39 sq.
- PERES H., « Desparmet et son œuvre 1863-1942 », *Revue africaine* 1943, p. 251-266.
- SAINTYVES P., *Pierres magiques. Traditions savantes et traditions populaires*. Paris, Em. Nourry, 1936.

NOTES

1. Henry Moore (1898-1986) célèbre sculpteur britannique autodidacte, renommé pour ses sculptures abstraites ou figuratives, révèle la connivence de l'homme et des choses de l'homme avec la nature.
 2. Une société privée existe en Allemagne qui réunit quelquefois les possesseurs de rondes-bosses afin qu'ils puissent les exposer, les échanger ou les vendre au plus haut prix. Un catalogue de certains de ces objets a même été publié avec l'autorisation anonyme des possesseurs qui ne redoutent qu'une chose : un procès de restitution aux pays de leurs origines (voir Klenkler 2003).
-

INDEX

Mots-clés : Croyances, Ethnologie, Protohistoire, Sahara